

«**27^{ème} jour**» est la suite de l'installation sonore évolutive, «**Fragments sonores**» réalisée en 2010 avec les studios du CIRM et la collaboration de Cécile Bonopéra, psychanalyste à l'occasion d'une exposition personnelle « Entre-Temps II » à la Galerie Depardieu, à Nice. Cette pièce montrait trois couples d'oreilles en savon se transformant pendant 27 jours, durée de d'exposition, sous l'action de l'eau en même temps qu'une bande sonore montée préalablement à partir d'un texte écrit par Cécile Bonopéra et des enregistrements de bruits d'eau.

A l'occasion de ma prochaine exposition « **Sur la piste des éléments** » au Centre International d'Art Contemporain de Carros, j'ai eu envie de présenter à nouveau cette pièce non plus de manière évolutive mais définitive. Les oreilles ainsi que la bande sonore avaient atteint un certain stade de dégradation au 27^{ème} et dernier jour de l'exposition en 2010, ce qui décida du titre de la pièce actuelle et fut le point de départ d'une nouvelle bande sonore. La présentation de l'installation à sec nécessitait une autre disposition formelle des couples d'oreilles ainsi qu'un remaniement de la bande sonore. J'ai choisi de grouper les six oreilles au sein d'une disposition embryonnaire et de retravailler avec l'ingénieur du son, Camille Giuglaris, la bande son du jour 27 en respectant son état de dégradation et l'ordonnance du texte. L'ensemble a été mixé à une note tenue et sa quarte quasi permanente avec de fines variations construites à partir de ses harmoniques naturelles et d'une voix masculine enregistrée depuis Téhéran lisant en farsi les bribes issues du texte initialement écrit en 2010 par Cécile Bonopéra. La note tenue provient d'un son de clarinette, instrument à vent dont le souffle nous intéressait Cécile et moi au-delà de celui issu de la gorge.

La note tenue vient faire ici « lien » entre les restes/débris sonores du texte, telle la ligne de contour regroupant les six oreilles : permanence traversant de part en part la bande son et rappelant le flux continu de l'eau qui s'écoulait au sein de l'installation en 2010. La langue persane de Taher Shekh Alhokamaii a été introduite pour que l'écho d'une sonorité vocale masculine réponde aux voix féminines mais aussi afin de les confronter à l'étrangeté d'une autre langue. Le farsi comporte à mes « oreilles » un débit d'élocution fluide proche de l'écoulement de l'eau et crée une ouverture vers le Moyen-Orient et la Mésopotamie, « entre deux fleuves », selon son étymologie grecque.

Le spectateur sera en prise directe avec une substance sonore et matérielle questionnant l'entente, l'écoute et l'entendement. Entre vacillement et évanouissement, l'œuvre est tentative d'ouverture en forme d'interrogation, plutôt que production de signification ou travail sonore précis.